

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

De L'Esprit Des Loix

Ou Du Rapport Que Les Loix Doivent Avoir Avec La Constitution De
Chaque Gouvernement, Les Moeurs, Le Climat, La Religion, Le Commerce,
&c.

Montesquieu, Charles de

Amsterdam, 1749

Chapitre XX. Explication d'un paradoxe sur les Chinois.

urn:nbn:de:gbv:45:1-600

cela. Ils établirent une infinité de rites & de cérémonies, pour les honorer pendant leur vie & après leur mort. Il étoit impossible de tant honorer les Pères morts, sans être porté à les honorer vivans. Les cérémonies pour les Pères morts avoient plus de rapport à la Religion, celles pour les Pères vivans avoient plus de rapport aux Loix, aux mœurs & aux manières; mais ce n'étoit que les parties d'un même Code, & ce Code étoit très étendu.

Le respect pour les Pères étoit nécessairement lié avec tout ce qui représentoit les Pères, les Vieillards, les Maîtres, les Magistrats, l'Empereur. Ce respect pour les Pères supposoit un retour d'amour pour les Enfans, & par conséquent le même retour des Vieillards aux jeunes-gens, des Magistrats à ceux qui leur étoient soumis, de l'Empereur à ses sujets. Tout cela formoit les rites, & ces rites l'esprit général de la Nation.

On va sentir le rapport que peuvent avoir avec la constitution fondamentale de la Chine, les choses qui paroissent les plus indifférentes. Cet Empire est formé sur l'idée du Gouvernement d'une Famille. Si vous diminuez l'autorité paternelle, ou même si vous retranchez les cérémonies qui expriment le respect que l'on a pour elle, vous affoiblissez le respect pour les Magistrats qu'on regarde comme des Pères; les Magistrats n'auront plus le même soin pour les Peuples qu'ils doivent considérer comme des Enfans; ce rapport d'amour qui est entre le Prince & les sujets, se perdra aussi peu-à-peu. Retranchez une de ces pratiques, & vous ébranlez l'Etat. Il est fort indifférent en soi que tous les matins une belle fille se lève pour aller rendre tels & tels devoirs à sa belle-mère: mais si l'on fait attention que ces pratiques extérieures rapellent sans-cesse à un sentiment qu'il est nécessaire d'imprimer dans tous les cœurs, & qui va de tous les cœurs former l'esprit qui gouverne l'Empire, l'on verra qu'il est nécessaire qu'une telle ou une telle action particulière se fasse.

CHAPITRE XX.

Explication d'un paradoxe sur les Chinois.

CE qu'il y a de singulier, c'est que les Chinois, dont la vie est entièrement dirigée par les rites, sont néanmoins le Peuple le plus fourbe de la Terre. Cela paroît surtout dans le Commerce, qui n'a jamais pu leur inspirer la bonne-foi qui lui est naturelle. Celui qui achète doit porter (a) sa propre balance; chaque Marchand en ayant trois, une forte pour acheter, une légère pour vendre, & une juste pour ceux qui sont sur leurs gardes. Je crois pouvoir expliquer cette contradiction.

Les Législateurs de la Chine ont eu deux objets; ils ont voulu que le Peuple fût soumis & tranquille, & qu'il fût laborieux & industrieux. Par la nature du Climat & du Terrain il a une vie précaire; on n'y est assuré de sa vie qu'à force d'industrie & de travail.

Quand tout le monde obéit & que tout le monde travaille, l'Etat est dans une

LIVRE
DIX-NEUF-
VIÈME.

Chap.
XIX.
§ XX.

(a) Journal
de Langle en
1721. &
1722. tom. 8.
des Voyages
du Nord
p. 363.